ELEMENTS DE BIOGRAPHIE DE NICOLAS MAYEUR — 1747-1809

par

Gilbert RATSIVALAKA

Si nous célébrons aujourd'hui le 75ème anniversaire de la création de l'Académie Malgache, je ne sais pas si c'est par préméditation ou par ces coïncidences dont l'histoire est coutumière, mais nous célébrons également ce mois-ci un autre anniversaire. Il y a deux cents ans, presque jour pour jour, plus exactement le 15 septembre 1777, Andrianamboatsimarofy, roi d'Ankova, de retour d'un voyage en Andratsay, rentrait solennellement à Tananarive, accompagné par un étranger d'origine européenne : Nicolas Mayeur.

Interprète du gouvernement français, Nicolas Mayeur effectuait alors «une mission secrète par les ordres de Monsieur le Baron de Beniowszky, commandant pour le Roi à l'Isle de Madagascar. (Cette mission) avait pour objet de visiter une partie des côtes en avançant vers le sud, de pénétrer s'il y avait lieu dans l'intérieur des terres vers le sud-ouest...». La mission ainsi définie, prendra une orientation différente par la volonté d'Andrianamboatsimarofy qui ira chercher Mayeur en Andratsay pour l'amener beaucoup plus au nord que l'itinéraire prévu. Ce changement de «programme» fera de Nicolas Mayeur le premier européen à pénétrer en Ankova, ou tout au moins à être le premier qui ait laissé des traces écrites de son passage à Tananarive, au coeur des Hautes Terres malgaches.

Des circonstances diverses feront que les récits de voyages de Mayeur seront très peu connus par les historiens pendant tout le XIXème siècle et il faudra attendre les débuts du XXème siècle et la publication en 1913 de ces voyages par l'Académie Malgache pour que son nom soit universellement connu par tous ceux qui se sont penchés sur l'histoire de Madagascar et plus particulièrement des Hautes Terres. Curieusement si l'on connaît bien les deux voyages dans les Hautes Terres de Mayeur, on a tendance à oublier qu'il en avait fait d'autres en particulier vers l'ouest dans la région du Boina, et vers le nord dans la région de Diégo-Suarez et Nossi-Be et que l'Académie Malgache avait d'abord publiés.

UNIVERSITAIRE TANANARIVE BIBLIOTHEQUE

Fait peut-être encore plus curieux, si on a beaucoup utilisé les récits de Mayeur, l'homme lui-même n'est pas du tout connu et sa vie, semble-t-il, n'a intéressé aucun chercheur jusqu'à présent. En effet, à part la notice biographique écrite par Lucien de Froberville en 1912 et qui a servi d'avertissement à l'édition des voyages dans le *Bulletin de l'Académie Malgache*, et des indications fournies par Jean Valette dans plusieurs articles consacrés à l'époque, Mayeur reste totatelement inconnu.

Dans le cadre d'un travail de recherche sur les voyages de Mayeur, nous avons été amenés, pour bien situer ces voyages, à examiner d'un peu plus près la vie de ce traitant voyageur. Et c'est le résultat de cette recherche qui fait l'objet de notre communication d'aujourd'hui . Il est bien entendu que nous ne pouvons donner que les résultats que nous avons acquis à l'heure actuelle. Et étant donné le temps imparti il n'est pas possible de rentrer dans les détails, mais j'espère quand même apporter quelques informations nouvelles sur un personnage qui, grâce à ses écrits, est devenu une source d'une très grande importance pour la compréhension de l'histoire de Madagascar dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle.

Nos sources.

Les manuscrits de l'histoire malgache du XVIIIème siècle ne se trouvent pas à Madagascar mais dans d'autres pays, particulièrement en France et à l'île Maurice. La plupart de nos informations a été tirée de documents d'archives qui n'ont pas été beaucoup utilisés, semble-t-il. Ces documents peuvent actuellement être étudiés à Madagascar car des microfilms existent aux Archives de la République Démocratique Malagasy et je tiens à remercier publiquement ici la Directrice qui, non seulement, m'a permis de faire des dépouillements mais m'a également aidé à mettre la main sur des documents qui, sans elle, n'auraient pas été trouvés. Quels sont les résultats obtenus à partir de ces sources ?

Dès le départ, un premier problème se pose. Mayeur est-il né en 1742 ou en 1747 ?

Selon Messieurs Flavien Ranaivo et Jean Valette, Nicolas Mayeur est né en 1742. Pour Lucien de Froberville il est né en 1747. Tous ces auteurs ne donnent pas leurs sources et les documents que nous avons consultés ne permettent pas d'opter immédiatement et sans ambiguïté pour l'une ou l'autre date. Nous avons donc été obligés de raisonner par déduction pour cerner d'un peu plus près le problème. Dans ses lettres à un de ses correspondants, Barthélémy de Froberville, Mayeur signale à plusieurs reprises qu'il avait «quitté la France à dix-huit mois», ou bien «qu'il n'avait que deux ans à son arrivée à l'Ile de France». Or on sait qu'il y est arrivé en 1750. On peut donc dire sans trop grand risque d'erreur qu'il est né en 1747 et, par la même, rejeter la date de 1742. Mayeur est né en France et probablement dans la

région bretonne car la Bretagne, dès cette époque, était déjà une terre d'émigration. Et il faut croire que Mayeur, dès sa naissance, était doté d'une constitution vigoureuse pour avoir pu supporter le voyage Lorient-île Maurice dans des bateaux dont la taille rendait la vie à bord difficile et précaire sans compter les dangers naturels de la traversée. Nous n'avons pu trouver aucun renseignement sur son enfance à l'Ile de France, mais il avait à peine quinze ans quand il arrive à Madagascar en 1762.

Que venait-il faire à Madagascar ?

Nous pensons qu'il a suivi un agent de la Compagnie des Indes en poste à Foulpointe. En effet, il était courant à l'époque de voir des jeunes garçons à peine adolescents s'attacher au service d'un personnage donné et le suivre dans tous ses déplacements. Toujours est-il que dès 1763 Mayeur parlait assez bien le malgache pour servir d'interprète à Laval qui était alors chef de traite de la Compagnie à Foulpointe. De 1762 à 1767, Mayeur a vécu à Foulpointe et il était devenu un des familiers du roi Andrianjanahary, successeur de Ratsimilaho sur le trône betsimisaraka. Il le dit d'ailleurs lui-même : « J'ai vécu depuis 1762 dans des relations très étroites avec Dieudzanhare qui était le fils et le successeur de Ratsimilaho jusqu'en 1767, époque de sa mort ».

Entre 1767 et 1769, la vie de Mayeur pose un deuxième problème : est-il allé vivre à Fort-Dauphin ou pas ?

En effet, Lucien de Froberville signale qu'en novembre 1769 il existait parmi les colons amenés par Maudave un certain Jean-Baptiste Mayeur et sa femme. Or en 1769 Nicolas Mayeur n'était plus à Fort-Dauphin, car il faisait déjà un voyage de traite dans la région des lacs situés au sud de Tamatave. Par ailleurs, en 1774, dans une conversation avec les envoyés du roi sakalava du Boina, Mayeur affirme lui-même qu'il connaissait la région de Fort-Dauphin. Il est donc probable qu'il était allé dans la région de Fort-Dauphin et ce ne peut être alors qu'en 1768, date du début de la colonisation de cette région de Madagascar par Maudave.

Mayeur, agent de traite.

En 1769, la traite de Madagascar va être transformée en traite royale, la Compagnie des Indes ruinée ayant dû retrocéder son monopole au roi. Mayeur devient un agent du roi. En 1770, il est chef de poste à Fénérive au nord de Foulpointe. Mais cette même année, il commence à faire des voyages de traite qui l'amèneront jusque dans l'Ankay chez les Bezanozano, où d'après Dumaine il a failli être pillé et menacé de mort. En 1771, Mayeur pénètre un peu plus profondément à l'intérieur des terres et on le retrouve en Andratsay – l'actuelle région du Vakinankaratra – où il se lie d'amitié avec le roi Andrianony qu'il retrouvera en 1777. De 1772 à 1774, Mayeur réside à Foulpointe où il s'est installé à son compte.

Quel était le rôle d'un « traitant installé » ?

Son activité commerciale consistait à acheter les produits locaux (riz, boeufs, esclaves, etc...) contre des marchandises manufacturées en Europe et spécialement destinées à ce commerce : tissus, fusils et munitions et surtout de l'alcool. L'installation des traitants va faire évoluer la pratique commerciale de l'époque, au simple troc va succéder la mise en circulation de monnaies : les piastres en argent.

Mayeur et Benyowszky.

En 1774, l'arrivée du baron de Benyowszky et du « Corps des volontaires de son nom » dans la baie d'Antongil va changer pendant quelques années le cours de l'existence de traitant de Nicolas Mayeur.

Jusqu'à présent les historiens n'ont retenu que le fait que Mayeur était l'interprête de Benyowszky durant la présence de celui-ci à Madagascar. Mais personne semble-t-il ne s'est intéressé à sa place réelle dans le « système » Benyowszky. Or, quand on se penche sur le problème on fait des découvertes assez étonnantes et tout d'abord, son recrutement. D'après Mayeur, c'est par l'intermédiaire du capitaine de Saint-Félix que de Benyowszky l'a contacté. En effet, le baron par son attitude hostile vis-à-vis des Malgaches lors de son arrivée, avait provoqué la désertion générale des populations de la région. De Saint-Félix avait alors proposé Mayeur au baron comme étant un très bon interprète capable d'arranger les relations entre lui et les Malgaches. D'autre part, les propositions de De Benyowszky étant très avantageuses « Mayeur accepte et prend du service ». De Benyowszky le nomme alors sous-lieutenant et interprète en chef de son Corps. Et c'est en tant qu'officier qu'il entreprendra les voyages ordonnés par de Benyowszky. Il est peut-être bon de rappeler les dates de ces voyages :

– 1774, voyage vers la côte ouest chez les Sakalava du Boina;
– 1774-1775, voyage dans le Nord et dans la région de Nossi-Be;
– 1777, voyage dans le Sud, dans l'Andratsay et en Ankova.

Ces voyages ont toujours été considérés comme uniquement des voyages d'exploration, de découverte, or ils étaient d'abord et avant tout des voyages d'approvisionnement en vivres frais de son établissement, avant d'être des voyages d'exploration.

Il faut signaler également que de Benyowszky, dans ses voyages et mémoires sur Madagascar, s'était purement et simplement approprié les aventures de Mayeur en les faisant siennes. En effet, quand on connaît les récits faits par Mayeur de ses voyages et quand on lit le *Mémoire sur Madagascar* du baron on constate que ce dernier a utilisé d'une manière très habile les deux premiers voyages de Mayeur. Or, on sait que ces voayages, par rapport aux objectifs prévus, ont été des échecs, mais de Benyowszky, habile écrivain, va utiliser les éléments d'information pour composer un récit à sa gloire. Et l'on peut imaginer facilement le parti que le baron aurait tiré du voyage en Ankova de

son interprète s'il avait été informé des résultats obtenus. Mais il avait quitté Madagascar dès octobre 1776 et Mayeur n'effectuera sa mission à l'intérieur des terres qu'en 1777.

En 1778-1779, Mayeur est à Foulpointe puis à Louisbourg dans la baie d'Antongil où son rôle semble avoir été de faciliter les relations entre Malgaches et Français.

En 1779, «Le Corps des volontaires de Benyowszky» est dissout officiellement et ses anciens éléments sont incorporés dans la nouvelle «Compagnie Franche de Madagascar» qui reçoit comme lieu de garnison Fort-Dauphin. Il semble que cet endroit en lui-même n'intéressait pas beaucoup Mayeur, à cela on peut ajouter le fait qu'il n'a pas reçu son brevet d'officier dans la nouvelle compagnie. Dans la nuit du 20 au 21 juillet 1779, le sous-lieutenant Nicolas Mayeur, officier interprète de la «Compagnie Franche de Madagascar» déserte et se réfugie en compagnie d'une centaine de Malgaches armés dans la région du Cap Est au nord-est de la baie d'Antongil.

Nous avouons n'avoir pu trouver de document concernant la vie de Mayeur entre 1779 et 1782. Mais nous pensons que le repli en juillet 1781 de la Compagnie Franche de Madagascar sur l'Ile de France a permis à Mayeur de reprendre ses activités de traitant. En effet nous le retrouvons en 1782 installé à Foulpointe comme traitant. Il s'est probablement mis au service de la Compagnie Oury et Leroux de Kermoseven qui avait eu le monopole de la traite avec Madagascar entre le 20 juin 1782 et le 20 juillet 1784.

En 1785, il effectue un voyage de traite en Ankova et le 31 décembre de la même année il devient garde-magasin du roi à Foulpointe pendant l'hivernage.

En 1786, il devient chef de traite en second. Cette même année verra la dernière rencontre entre de Benyowszky et Mayeur. Travaillant d'après des manuscrits conservés aux Archives Coloniales, l'historien Cultru rapporte que Mayeur faisait partie de l'expédition envoyée par le gouverneur des Mascareignes pour détruire l'établissement créé par de Benyowszky dans la région d'Antongil. On sait que le baron fut tué dans l'engagement qui eût lieu et le rôle de Mayeur semble avoir été de servir de guide et d'interprète à l'expédition. A la fin de cette même année 1786, Mayeur fait un voyage à l'Ile de France pour y acheter des marchandises de traite et dès le 9 mai 1787 il est de retour à Foulpointe.

Il devient alors entrepreneur de traite pour le roi. L'entrepreneur était un particulier qui s'engageait par contrat avec l'administration pour fournir en priorité toutes les marchandises destinées aux magasins de l'Etat (en particulier les esclaves). Et c'est pour respecter son contrat que Mayeur fera en 1787 un dernier voyage en Ankova.

En 1788, il quitte définitivement Madagascar pour l'Ile de France où ses activités restent basées sur le commerce avec Madagascar. A son arrivée à l'Ile de France, Mayeur avait 41 ans. Il avait séjourné 26 ans à Madagascar presque

sans interruption. Vingt-six ans au cours desquels il n'a pas cessé de voyager à la recherche de marchandises. Combien de voyages Mayeur a-t-il fait au total (tout au moins ceux pour lesquels nous avons retrouvé des traces écrites). ?

Chronologie des voyages.

Nous avons recensé en tout 8 voyages :

- en 1769 - Dans la région des lacs situés au sud de la ville actuelle de Tamatave, c'est-à-dire la région traversée par le canal des Pangalanes.
- en 1770 - On retrouve Mayeur dans le pays bezanozano dont le chef-lieu actuel est la ville de Moramanga.
- en 1771 - Il se trouve dans les environs de Betafo dans la région du Vakinankaratra dont le chef-lieu est Antsirabe.
- en 1774 - Sur ordre de De Benyowszky, il voyage dans l'Ouest malgache chez les Sakalava du Boina et ne s'arrête qu'à 2 jours de marche de Marovoay.
- en 1774-1775 - Il remonte vers le nord de Madagascar et parvient jusque dans la région d'Irodo et des grottes de l'Ankara et enfin dans la région de Nossi-Be et des îles adjacentes.
- en 1777 - Mayeur descend la côte est jusqu'à Mahanoro à l'embouchure du Mangoro, puis pénètre à l'intérieur des terres jusqu'en Andratsay et de là il remonte vers le nord jusqu'à Antananarivo avant de rejoindre la côte est par le pays bezanozano.
- en 1785 - Il effectue un deuxième voyage en Ankova où il retrouve le roi Andrianamboatsimarofy mais il signale en même temps la montée au pouvoir d'Andrianampoinimerina.
- en 1787 - Il remonte une troisième et dernière fois en Ankova avant de quitter la grande île pour s'installer définitivement à l'Ile de France.

Les huit voyages ainsi recensés ne sont pas exhaustifs puisque, comme nous l'avons dit, Mayeur a sûrement été dans la région de Fort-Dauphin et les déplacements sur la côte est devaient faire partie de sa vie quotidienne.

Que peut-on attendre de Mayeur ?

Nous nous sommes volontairement limités à la biographie, au sens strict, de Nicolas Mayeur. Mais d'ores et déjà nous pouvons faire quelque remarques.

Les voyages connus de Mayeur s'étalent largement dans le temps puisque le premier est de 1769 et le dernier de 1787. Pendant 19 ans, Mayeur a parcouru Madagascar à pied, il a donc pu suivre l'évolution du pays non pas en simple observateur mais en acteur engagé dans des relations commerciales avec les Malgaches et avec lesquels il nouera des relations d'amitié. Il connaissait parfaitement bien le malgache et était capable de reconnaître la région d'origine d'un individu par son accent. C'est ainsi qu'il dira que certains mots ont jusqu'à cinq prononciations différentes selon les régions. Si ses voyages se sont

étalés dans le temps, leur extension géographique est également impressionnante. En effet, si Mayeur connaît surtout la côte est malgache, au sud et au nord de Foulpointe, il a été jusqu'à Fort-Dauphin dans le Sud, jusqu'aux environs de la baie de Diégo-Suarez dans le Nord, près de Marovoay dans le Nord-Ouest. A notre connaissance il est le premier Européen à avoir parcouru la région située entre Antsirabe et Tananarive en ce qui concerne les Hautes Terres, indépendamment du fait qu'il est le premier à avoir été en Ankova. Les régions que Mayeur n'a pas parcourues sont rares, en effet il ne connaît pas le Menabe, l'ouest et le sud de la région de Fianarantsoa et la région de la baie de Saint-Augustin. On peut dire que Mayeur connaît Madagascar, lui-même d'ailleurs le dira très modestement. « Ayant passé vingt-six années dans ce pays et l'ayant parcouru presque dans tous les sens et sur les côtes et dans l'intérieur, je puis dire le connaître assez bien. Ma longue résidence favorisée par l'affection des naturels m'a mis à même d'étudier leurs lois, usages, leurs coutumes et leur caractère dans les différences qui se trouvent particulières à chaque province ».

Nous nous sommes contentés de faire un bref résumé de la vie de Mayeur. Nous n'avons même pas voulu parler de la nature des relations qu'il avait avec ses contemporains aussi bien étrangers comme lui, que Malgaches, nous n'avons pas non plus cherché à étudier le contenu de ses écrits, car en fait les écrits de Mayeur couvrent toute la période du XVIIIème siècle en partant de 1710 date à laquelle Ratsimilaho va créer le royaume betsimisaraka jusqu'en 1807 date à laquelle il a rédigé son *Mémoire sur l'Isle de Madagascar.* Mayeur n'a intéressé les historiens que parce qu'il a été le premier à avoir pénétré en Ankova. Son handicap vient peut-être du fait qu'il n'est connu qu'à travers les rédactions de Barthélémy de Froberville et de Dumaine. Or, outre les voyages connus de Mayeur nous avons recensé 38 textes dont 5 autographies, le plus important étant le *Mémoire sur l'Isle de Madagascar.*

Pour conclure, je me contenterai simplement d'extraire un point d'information rapporté par Mayeur dans ses écrits et montrant à quel point il est précieux pour la connaissance de Madagascar au XVIIIème siècle. Il concerne justement la communication de M. le Professeur E.A. Alpers : les expéditions maritimes Malgaches. Mayeur, revenu à Madagascar pour deux ans (en 1796-97), entendra parler pour la première fois des expéditions maritimes, il dira : « En l'an deux (1794) les Baitsimissaraques se sont avisés d'armer en course et dans leur pirogue ils ont été ravager les iles Enjouan où pendant plusieurs années ils ont fait un grand nombre de capture ». Et plus loin au cours d'une conversation avec ses amis Malgaches ceux-ci lui diront : « Nous étant hazardés de passer la mer dans nos pirogues pour porter des secours au roi d'Enjouan, qu'il nous avait fait solliciter contre le ministre de son père qui à la mort de maître voulut usurper sa place et en détruire l'héritier légitime tous ceux qui furent dans cette expédition revinrent avec un si grand nombres de captures que plusieurs d'entre eux se trouvèrent avoir, jusqu'à vingt cinq esclaves pour leur part dans cette première expédition.

Encouragés par ce premier succès, ils y retournèrent l'année d'ensuite en plus grand nombre et encore avec le même succès et l'année dernière encore ils éprouvaient les mêmes avantages».

Mayeur parle ici d'un commerce qu'il connaît bien, la recherche d'esclaves. Or pendant 26 ans il n'en avait pas entendu parler. On peut donc être assuré que les Betsimisaraka n'ont participé aux expéditions maritimes qu'en 1794. Ceci n'est qu'un exemple mais comme nous l'avons dit au début de cet exposé nous ne sommes seulement qu'à une étape de notre recherche. Signalons pour terminer que Nicolas Mayeur est mort à l'Ile de France en 1809.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I — ARCHIVES

1/ *Non publiés*

a) *British Museum*

MAYEUR (Nicolas)

- Histoire de Ratsimilaho, roi de Foulpointe et des Betsimiçaracs.
  Add. Mss 18129 FF 82 Ra 1430
- Voyage au pays des Seclaves Côte ouest de Madagascar.
  Add. Mss 18128
- Etat des postes qui peuvent être occupés pour la traite des ris le long de la cote de l'Isle de Madagascar depuis Mahanoro jusqu'au Grand Nananhare, en allant du sud au nord signé par Mayeur et contre-signé par Rasseline agent de la République Française à Madagascar du Nord-Ouest le 27 Ventôse au IV (17 mars 1796).
  Add. Mss 18134
- Lettre au gouverneur général sur le rétablissement et l'amélioration du commerce de Madagascar — Les Trois Ilots (Ile de France) le 22 Ventôse au X (13 mars 1802).
  Add. Mss 18136
- Voyage au Pays d'Ancove par le Pays d'Ancove autrement dit des Baizangouzangous rédigé par Dumaine.
  Add. Mss 18128

b) *Archives Municipales de Caen*

MAYEUR (Nicolas)

- Mémoire sur l'Isle de Madagascar.
  Mémoire historique, politique et commercial sur les parties de l'Isle de Madagascar qui me sont connues pour servir de bâze aux projets que le gouvernement Français peut former dans cette grande isle pour des Etablissements fixes tant agricoles que commerciaux.
- Dialogue qui eut lieu entre moi et plusieurs naturels de Foulpointe, à la suite du quel, je me suis permis quelques refflections.

N.B.— Ces documents existent en microfilm aux Archives Nationales Malgaches. Notre transcription dactylographique totalise 103 pages.

ROUX (Sylvain)

- Lettres au général Decaen
  cf. N.B. 1807 - 1808

c) *Archives gouvernementales de l'Isle de Maurice*

Serie H.B.

Les années : 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797.

Cette série est très incomplète en ce qui concerne les photocopies que nous avons consultées aux Archives Nationales Malgaches. Elle est pourtant la plus féconde pour l'histoire de Madagascar au XVIIIème siècle (tout au moins en ce qui concerne la partie orientale de l'Isle).

2/ *Publiés*

a) in Annales des Voyages et de la Géographie de M. Malte-Brun. Paris

DUMAINE (Julien Pierre)

— Idée de la Cote Occidentale de Madagascar depuis Ankonala au nord jusqu'à Mouroundava en 1792.
T. XI (1810) p.20 à 52

— Voyage fait au pays d'Ankay en 1790.
T. XI (1810) p. 146-218

b) *in Bulletin de l'Academie Malgache. Tananarive*

MANTAUX (Christian G.)

— Journal de Berubé-Dudemène capitaine du Bougainville à Madagascar 1971.

MAYEUR (Nicolas)

— Voyage à la côte de l'ouest de Madagascar (Pays des Seclaves) en 1774. 1913

— Voyage dans le nord de Madagascar, au Cap d'Ambre et à quelques Isle du nord-ouest.
novembre 1774 — janvier 1776. 1913

— Voyage dans le sud et dans l'intérieur des terres et particulièrement au pays d'Hancove en janvier 1777. 1913

— Voyage au pays d'Ancove en 1785. 1913

VALETTE (Jean)

— Documents pour servir à l'étude des relations entre Froberville et Mayeur. 1968

c) *Bulletin de Madagascar - Tananarive*

RANAIVO (Flavien) et Valette (Jean).

— Le grand dictionnaire de Madagascar
à partir du No 200. 1963

VALETTE (Jean)

— Sur quatre lettres autographes de Mayeur
No 242. 1966

— Les lacs au sud de Tamatave d'après Mayeur
No 254-255. 1967

II — TRAVAUX

1/ *Non publiés*

DELIVRE (Alain) — *Interprètation d'une tradition orale : l'histoire des rois d'Imerina,* ronéo Paris 1967

N.B.— Nous avons travaillé à partir de cette thèse, mais depuis 1974 elle a été éditée aux éditions Klinckisieck.

FILLIOT (J.M.) — *La traite des esclaves vers les Mascareignes au XVIIIème siècle*
2 tonnes — ORSTOM Tananarive 1970

2/ *Publiés*

BENYOWSKY (Marie Auguste comte de) — *Voyages et Mémoires*, Paris 1791

CULTRU (P) — *Un empereur de Madagascar au XVIIIème siècle :* Benyowski, Edit. Challamel — Paris 1906

PRENTOUT (Henri) — *L'Ile de France sous Decaen* (1803-1810), 1901

DESCHAMPS (Hubert) — *Histoire de Madagascar* Ed. Berger-Levrault - Paris 1961

RALAIMIHOATRA (Edouard) — *Histoire de Madagascar, 2°Edit. Tananarive, 1969*

TOUSSAINT (Auguste) — *Histoire des Iles Mascareignes* Ed. Berger-Levrault, Paris, 1972